

CHAPITRE XXXV

SAINT CHRISTOPHE.

Saint Christophe a existé. Son nom inscrit dans les martyrologes, les Eglises qui portent son nom, le culte dont il est l'objet, interdisent le doute à cet égard. *Mais quelle est sa part?* Entre son histoire et sa légende bien des confusions sont possibles. Certaines choses sont historiques, particulièrement son martyre. Sa mort est plus connue que sa vie. Il fut persécuté sous l'empereur Dèce. Deux courtisanes furent envoyées dans sa prison ; au lieu de devenir leur vaincu, il devint leur vainqueur. Elles embrassèrent la foi et subirent elles-mêmes le martyre. On les appelait Nicelle et Aquiline. Le bâton de saint Christophe planté en terre fleurit merveilleusement ; sa parole plantée dans le cœur des deux courtisanes fleurit aussi. Les fruits rouges du martyre illustrèrent cette tige ingrate.

Saint Christophe fut du nombre de ces martyrs sur qui furent essayés inutilement de nombreux supplices et qui ne succombèrent qu'à la décollation. Par une mystérieuse dispensation des forces de la vie et de la mort, ceux qui étaient protégés contre les autres formes de supplice finissaient

leurs travaux quand le glaive approchait de leur tête. Les lois de la nature, suspendues pendant le commencement de leur martyre, reprenaient vigueur à la fin, et quand tous les instruments de mort avaient échoué, le glaive faisait son œuvre. La célèbre prière de saint Christophe mourant a retenti dans tout le moyen-âge. Il pria d'avance pour tous ceux qui devaient un jour implorer la miséricorde divine par son intercession, et demanda que cette miséricorde ne fût pas implorée en vain.

Saint Christophe est représenté d'une grandeur prodigieuse, portant l'Enfant Jésus sur son épaule et passant une rivière.

Je ne vais pas m'arrêter à discuter l'authenticité historique des faits, ni me livrer à un travail de séparation absolument impossible entre l'histoire et la légende. Je vais chercher le sens de la vie de saint Christophe dans la *Légende dorée*. Ce livre, fort rare et fort intéressant, n'a pas d'autorité historique; mais les traditions qu'il contient sont du plus haut intérêt et nous donnent de précieuses indications sur la nature et le caractère secret de mille personnes et de mille choses.

Très ordinairement, les Saints se présentent à nous avec la physionomie de la douceur et de la patience plutôt qu'avec celle de la force. Ils ont contre eux-mêmes cette force énorme que produit la patience. Mais la force extérieure, la force qui domine, qui renverse, qui écrase, n'apparaît chez eux qu'à de très rares intervalles. Elle est habi-

tuellement l'accident et non l'exercice de leur vie. Chez saint Christophe, au contraire, la force paraît être la base de tout l'édifice !

Sa sainteté est fondée, à ce qu'il paraît, sur la force, et sa conversion sur le désir de la force.

Sa légende dit qu'il était Chananéen, c'est-à-dire fils d'une race maudite. Elle ajoute que lui-même portait un nom maudit. Il s'appelait *Reprobus* : le Réprouvé.

Il faut donc supposer, pour entrer dans l'esprit de la tradition, que Christophe sentait sur ses épaules le poids de l'anathème. Or, il lui vint à l'esprit, nous dit toujours la tradition, de chercher le souverain le plus puissant du monde, et de se mettre à son service.

Qui sait s'il ne cherchait pas secours, s'il ne voulait pas demander à cette puissance inconnue et suprême la délivrance, dont le poids de l'anathème lui faisait sentir la nécessité. Historiquement, je n'affirme rien, bien entendu ; philosophiquement, la chose est très belle. Il entend le nom d'un roi, cité comme le plus puissant du monde. Il va le trouver. Ce roi attachait, à ce qu'il paraît, une grande importance à le garder près de lui. Arrive un jongleur qui chantait en faisant son métier et qui dans sa chanson nommait le diable.

Quand le nom du diable était prononcé, le roi faisait le signe de la Croix. Christophe, apparemment inquiet et mal persuadé de la toute-puissance du souverain, lui demanda l'explication de

ce signe. Le roi, qui sentait venir le dénouement, refusa de la donner. Insistance de Christophe. Refus du roi. Christophe, averti intérieurement que ce roi craignait quelque chose et par conséquent n'était pas maître de tout, lui déclara qu'il le quittait s'il ne s'expliquait pas. Le roi s'expliqua.

« Quand j'entends nommer le diable, dit-il, je fais le signe de la Croix, pour ôter au diable le pouvoir de me nuire. — Comment, dit Christophe, vous avez peur du diable ? Ainsi il est plus puissant que vous ! Et moi qui me croyais au service du plus puissant seigneur ! Je vous quitte. »

Et Christophe partit. Il courut à travers le monde, cherchant le diable pour se donner à lui, puisque c'était le diable qui était le plus fort.

Comme il cheminait à travers une solitude, il vit venir à lui un personnage d'un aspect terrible : — Où vas-tu, lui dit ce personnage ? Qui cherches-tu ?

— Je cherche le seigneur diable, répondit Christophe, car j'ai entendu dire que la puissance lui appartient.

— Je suis celui que tu cherches, répondit le personnage.

Et voilà Christophe, ou plutôt Reprobis, au service du diable, lui obéissant et le suivant. Mais tout à coup, comme ils marchaient ensemble, ils rencontrent une croix. Le diable fait un détour.

— Que signifie ceci, demande Christophe ? Pourquoi évites-tu la Croix ?

Le diable, qui connaissait son homme, refuse de répondre.

— On dirait que tu as peur, dit Christophe.

Enfin, après les refus que la circonstance commandait, sur la menace formelle que lui fait Christophe de le quitter à jamais s'il ne s'explique pas à l'instant même, le diable avoue qu'il craint la Croix, depuis que Jésus-Christ est mort sur elle.

— Ah ! tu as peur, répond Christophe. Tu n'es pas le plus puissant. Adieu, je vais marcher jusqu'à ce que je trouve Jésus-Christ. Jésus-Christ. Où est Jésus-Christ ?

— Allez-vous-en trouver cet ermite qui est là-bas, lui dit quelqu'un. Il vous indiquera Jésus-Christ.

— Que faire pour voir Jésus-Christ ? dit Christophe à l'ermite.

— Il faut jeûner, répond l'ermite.

— Jeûner ? répond Christophe, j'en suis incapable. Indique-moi autre chose. Je ne peux pas jeûner.

L'ermite indique d'autres exercices de piété.

— Impossible, répond Christophe, je suis incapable de tout cela.

— Ecoute, reprend alors l'ermite, vois-tu là-bas ce fleuve dangereux ? Ceux qui essayent de le passer y laissent souvent leur vie.

— Je le vois, dit Christophe.

— Eh bien ! répond l'ermite, installe-toi sur son bord ; ta taille énorme et ta force prodigieuse te serviront à transporter d'une rive à l'autre les voyageurs. Sois le serviteur de tout le monde, et tu verras le Roi Jésus-Christ.

— Oui, dit Christophe, je peux faire ceci, et je le ferai.

Il s'établit sur le bord du fleuve, s'y bâtit lui-même une demeure, prit une perche pour bâton. Et, se soutenant sur l'eau à l'aide de cette perche, il transportait d'une rive à l'autre les voyageurs.

Ainsi se passa sa vie. Il était le serviteur de tout le monde. Un jour il se reposait dans sa demeure et le sommeil s'empara de lui. Il fut tout à coup réveillé par la voix d'un enfant qui criait : « Christophe, viens et porte-moi ! » Il sortit précipitamment, chercha et ne vit personne. Il rentra et tout à coup la même voix se fit entendre : « Christophe, viens et porte-moi ! » Fort étonné, Christophe se lève, sort encore, regarde et ne voit personne. Il rentre et tout à coup :

« — Christophe, viens et porte-moi ! »

Troisième appel de la même voix ! Comme il était le serviteur de tout le monde, Christophe sort encore et cherche encore. Mais cette fois il trouve un enfant qui voulait passer le fleuve.

Christophe prend l'enfant sur son épaule et, se munissant de son bâton, entre dans le fleuve pour le traverser.

Mais tout à coup l'enfant augmente de poids, l'eau du fleuve se soulève, et le poids de l'enfant

augmente. Christophe avance ; mais à chaque pas le poids de l'enfant augmente. Christophe avance toujours, et le poids de l'enfant augmente toujours. Le géant est écrasé, hors d'haleine, presque submergé, car l'eau du fleuve se gonfle toujours. On dirait qu'on vient d'y jeter le monde, et qu'elle grossit en raison de la masse qu'elle a reçue. Christophe va succomber. Enfin, par un suprême effort, il touche l'autre rive.

Il dépose l'enfant et lui dit :

— J'ai cru périr, et j'aurais eu le monde entier sur mes épaules que je n'aurais pas plus souffert.

— Christophe, répond l'enfant, tu as porté plus que le monde, tu as porté le Créateur du monde : je suis le Roi Jésus-Christ. Plante sur cette rive le bâton que tu portais, tu verras demain comme je l'aurai fait.

Christophe obéit, et le lendemain son bâton était un palmier magnifique, couvert de feuilles et chargé de fruits.

Il y a bien des choses dans cette légende, et ces choses sont d'un genre à part. Il semble qu'elle porte non pas tant sur les vertus de saint Christophe, et qu'elle nous déclare mystérieusement, symboliquement, prophétiquement peut-être, une exception extraordinaire. Saint Christophe déclare qu'il n'est pas apte à ce qu'on lui demande d'abord. Il a le sentiment d'une nature exceptionnelle, entraînant une volonté exceptionnelle et une vocation exceptionnelle. Sa vocation

sera la bonté et il le sent bien, la bonté d'avoir égard à la nature. Il passera les hommes d'une rive à l'autre, et parmi les passagers se trouvera Jésus-Christ. Qui peut donc compter les sens de ce mot : passer les hommes d'une rive à l'autre ? Mais, passer Jésus-Christ, « qu'est-ce que cela veut dire ? On ne voit pas peut-être ; mais on entrevoit, surtout si on se souvient que Christophe s'appelait Christophe Colomb. Il passa Jésus-Christ d'une rive à l'autre et risqua mille fois de mourir sous le fardeau.

Christophe est un nom terrible. Etre Porte-Christ, cela signifie quelque chose de singulier, et peut-être le mystère de ce nom contient-il le mystère de l'histoire, dans ce qu'il y a de plus caché. Quand les autres passagers l'appelaient, Christophe voyait celui qui appelait. Mais quand ce fut l'Enfant très lourd, il chercha plusieurs fois et ne vit pas d'où la voix venait.